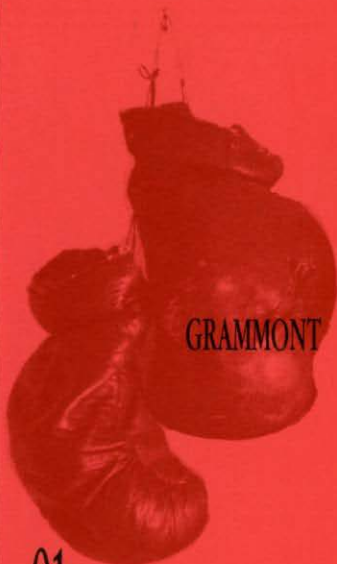


théâtre des treize vents
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LANGUEDOC-ROUSSILLON



MONTPELLIER



GRAMMONT

91
—
92

S IK-SIK, LE MAITRE DE MAGIE
ET
LE HAUT-DE-FORME

d'Eduardo De Filippo
Texte français Huguette Hatem
Mise en scène Jacques Nichet

REPRISE

O C T O B R E

Mardi 1^{er}, mercredi 2, vendredi 4, samedi 5 octobre à 20 h 45
Jeudi 3 octobre à 19 h - Dimanche 6 octobre à 18 h

SIK-SIK

Je prends cette colombe, je l'enferme
dans la cage, en moins d'une seconde,
la colombe aura disparu.



ROBERTO

A quelle heure peut-on vous rendre
visite ?

RITA

Quand on s'amuse, toutes les heures
du jour sont bonnes...



Texte français : Huguette Hatem
Version scénique :
Huguette Hatem et Joëlle Gras
Mise en scène : Jacques Nichet
assisté de Joëlle Gras
Dramaturgie : Gérard Lieber
Décor et costumes : Alain Chambon
assisté pour les costumes d'Evelyne Poisot
Lumières : Joël Hourbeigt
Musique originale : Oswald d'Andréa
assisté de Nicole d'Andréa
Création sonore : Jérôme Vicat-Blanc
Prestidigitateur : Abdul Alafrez
Maquillages : Suzanne Pisteur
Coiffures : Daniel Blanc

avec par ordre d'entrée en scène

pour Sik-Sik :

Sik-Sik : Jean-Claude Frissung
Giorgetta : Chantal Joblon
Rafele : Robert Lucibello
Nicola : Louis Merino

pour Le haut-de-forme :

Rita : Isabelle Candelier
Antonio : François Toumarkine
Rodolfo : Dominique Parent
Agostino Muscariello : Jean-Claude
Frissung
Bettina : Chantal Neuwirth
Michele : Eric Averlant
Roberto : Robert Lucibello
Attilio : Jean-Paul Roussillon
Hommes et femmes de la ruelle :
Djamel Boudon, Anne Fassio, Danielle
Imparato, Salvatore Ingoblia
Chantal Joblon, Robert Lucibello, Antoi-
nette Magnouat, Jean-Louis Maligne,
Louis Merino

Musiciens :

Clarinettes : Laurent Audemard
Basson : Marie Bersoux
Accordéon diatonique : Riccardo Tesi
Mandoline : Patrick Vaillant

Coproduction :

Théâtre des Treize Vents
Centre Dramatique National
Languedoc-Roussillon Montpellier
Théâtre Municipal de Sète
Théâtre de la Ville de Paris
avec l'aide de la Région
Languedoc-Roussillon

DE NAPLES AU MONDE

La langue d'Eduardo est un instrument qui restitue pleinement l'histoire et la vie de Naples. Ses pièces, même celles écrites en italien (1), sont presque sans exception situées à Naples ; elles sont, à vrai dire, Naples : dans sa ville natale il puise sa principale source d'inspiration, attentif, comme il l'écrit, à « la vie, la rue, l'humanité, la nature », et à sa « réaction devant elles ». C'est cette ville qu'il met en scène avec une précision infaillible dans ses données géographiques et humaines.

Ainsi, ses lieux vont des ruelles aux places, des « bassi » (2) aux palais, des chambres d'hôtel aux salons bourgeois, de la pharmacie au commissariat de police, du tripot clandestin au théâtre. Et dans tous ces endroits, dessinés avec la rigueur savante des relevés de cadastre (la minutie avec laquelle Eduardo, à la fois auteur et metteur en scène, élabore ses didascalies suffirait à étayer cette comparaison), fourmille une infinité de personnages suivis avec sympathie, amour et pitié, mais aussi individualisés et classés avec la lucide impassibilité de l'enquête sociologique.

Des hommes, des femmes, des enfants, des jeunes et des vieux, toutes les classes et tous les groupes sociaux, tous les types de relations humaines, tous les métiers et toutes les vocations sont ici représentés, comme dans Boccace, Dickens ou Balzac : parents et enfants, maris et femmes, fiancés et amants, et aussi des artisans, des mendiants, des gendarmes et des voleurs, des policiers et des membres de la camorra ; et encore des employés, des acteurs, des médecins, des oisifs, des prostituées et des ruffians, des barons et des comtes, des prestidigitateurs et des peintres, des épiciers et des experts en timbres-poste. Telle est la Naples d'Eduardo, une ville concrète, réelle, avec toutes ses couleurs et ses nuances, ses infimes sonorités, ses bruits et ses voix, dans son incessant mouvement de tous les jours ; décrite à travers son histoire passée (*Tommaso d'Amalfi*), mais surtout à travers l'évolution de son histoire contemporaine, de la période fasciste à la seconde guerre mondiale, de l'après-guerre (*Naples millionnaire*) aux inquiétantes années 60 et 70 (*Samedi, dimanche et lundi ; Les examens ne finissent jamais*).

Des premières pièces en un acte de 1920 à la traduction en napolitain de *La Tempête* (1984), cette Naples, scientifiquement disséquée en même temps qu'aimée de cette passion retenue, sans rhétorique, qui est l'essence même de l'art d'acteur d'Eduardo, n'est jamais ni provinciale ni « touristique » ; tout comme le dialecte d'Eduardo (« Je me suis aperçu que plus mes pièces sont en dialecte et plus elles deviennent universelles »), elle peut traverser le monde entier, car Eduardo l'aborde dans sa réalité universelle.

Agostino Lombardo

Traduit par Huguette Hatem

(1) La langue utilisée par Eduardo fut tout d'abord presque exclusivement le napolitain, puis un italien où se glissent des expressions et des cadences de phrases napolitaines.

(2) « Bassi » : habitations pauvres dont l'entrée se trouve à même la rue, caractéristique de Naples.

— *EDUARDO DE FILIPPO PAR LUI-MEME* —

Je suis né à Naples le 24 mai 1900, de l'union du plus grand auteur-acteur-metteur en scène et chef de troupe napolitain de l'époque, Eduardo Scarpetta, et de Luisa De Filippo, célibataire. Mais il me fallut du temps pour comprendre les circonstances de ma naissance parce qu'en ce temps-là, les enfants n'avaient ni la rapidité d'esprit ni l'effronterie de ceux d'aujourd'hui et quand à onze ans, j'appris que j'étais « fils de père inconnu », pour moi ce fut un grand choc. Je me sentais repoussé, ou bien toléré, tourné en ridicule parce que « différent ». Ma différence me pesait si fort que je finis par quitter la maison maternelle et l'école et que je partis tout seul à travers le monde, avec très peu d'argent en poche mais la ferme intention de trouver mon chemin. Je devrais dire : mon chemin dans le chemin que j'avais déjà choisi depuis toujours, le théâtre, qui a été et qui est tout pour moi.

Pendant des années, je fis de tout : même figurant au cinéma, accessoiriste, directeur de scène, acteur de caractère. Peu à peu je me fis un nom comme acteur, écrivain et metteur en scène.

Je jouai dans des compagnies de revues, d'avant spectacles, de théâtre. En 1944, la guerre était en train de finir, et avec elle les vingt ans d'ère fasciste. Enfin, j'allais pouvoir changer ma manière d'écrire. Maintenant je pouvais parler ouvertement et essayer la forme théâtrale à laquelle j'avais toujours aspiré et qui est du reste la plus ancienne. La correspondance idéale entre vie et spectacle, la fusion tantôt harmonieuse tantôt grinçante, entre rires et larmes, grotesque et sublime, drame et comédie ; j'allais abandonner cet artifice scénique, la division nette entre farce et tragédie.

Résumer une vie artistique aussi longue et aussi pleine d'événements (j'ai fait du cinéma, de la télévision, de la radio, de la mise en scène lyrique ; j'ai construit un théâtre à Naples, j'ai formé la Compagnie *La Scarpettiana* que j'ai dirigée de nombreuses années ; j'ai écrit des poésies, des essais, des articles et caetera), ce n'est pas facile : tout paraît important et pourtant rien ne semble indispensable, dans son propre passé, si bien qu'à un moment donné, on n'arrive pas à comprendre si on a dit trop ou trop peu. C'est pourquoi, peut-être, dans la vie d'un artiste, la seule chose qui compte vraiment, c'est le futur, et le passé, à trop y insister, entrave la créativité et le désir d'être créatif.

Eduardo De Filippo

Traduit par Huguette Hatem

E

n programmant deux pièces en un acte d'Eduardo De Filippo, nous voulons laisser place au plaisir de la variété et de la légèreté d'un théâtre en vacances !

Par je ne sais quelle déformation d'esprit, on aurait aujourd'hui tendance à mépriser et négliger les petits formats. Au cinéma, je regrette toujours la disparition du court-métrage. Les peintres ont oublié l'art de la miniature. La nouvelle semble, bien à tort, un genre inférieur au roman. Mais enfin, n'y a-t-il d'art que poids-lourd ?

Nous allons jouer sans entracte deux petites tragédies dérisoires : *Sik-Sik, le maître de magie* (1929) et *Le haut-de-forme* (1965). En un lever de rideau, en un clin d'œil, trente ans auront filé. Le temps est chez De Filippo, le grand meneur de jeu. Chaque jour — pair ou impair — une même urgence presse, presse à se lever, à courir, mal réveillé, à se démener, à se débattre. Pris à la gorge par leur propre vie, les personnages ne peuvent plus se retourner, ils ne peuvent que courir, tout de travers, à leur perte. Dans la même heure, le prestidigitateur Sik-Sik ne va-t-il pas perdre son partenaire, ses accessoires de scène, son calme, sa raison, perdre la face et perdre pied ?

On ne met pas des heures à se noyer, et on peut fort bien, sans tempête et naufrage, couler bêtement, à quelques mètres de la plage, sous un beau soleil.

Eduardo De Filippo, en quelques répliques nerveuses, nous raconte des petites vies, des petites morts, que la réalité est bête et violente, qu'elle écrase nos illusions, qu'elle rabâche la même chose : « apprenez à être perdant ! » et que cependant il ne faut pas céder, ne jamais se résigner et se battre toujours avec brio, même dans la médiocrité.

Sa vie durant et jusqu'à la veille de sa mort (en 1984), Eduardo De Filippo a joué *Sik-Sik*, cette courte pièce qui ne paie pas de mine. Mais il disait là l'essentiel : le théâtre, c'est le désir de tromper la mort. Dans son désastre, alors que tous ses effets ont échoué en scène, l'illusionniste raté ne rate pas sa sortie. Il réussit un dernier tour de passe-passe, en escamotant son lamentable échec, dans le double-fond du langage, dans la trappe des mots truqués — ces mots magiques qu'on appelle poésie.

Jacques Nichet

LA PRESSE

D'une pièce à l'autre, on rit, on s'amuse, on compatit. Dans cette fusion entre drame et comédie, la cruauté s'exprime sous les auspices de la farce et c'est bien là que Jacques Nichet semble le plus à son aise.

Fabienne Arvers, LA CROIX

Cette nouvelle création du Centre Dramatique porte la marque, une fois encore, de Jacques Nichet, dans la précision et la rigueur de la mise en scène ; la qualité très pittoresque des costumes et du décor et le talent des acteurs qui donnent tous, même dans leurs rôles muets, une étonnante vie à ce spectacle.

Yvon Pradel, MIDI-LIBRE

AUTOUR DU SPECTACLE

Rencontre de Jacques Nichet avec le public à l'issue de la représentation du 3 octobre.

Le Théâtre des Treize Vents en collaboration avec le **XIII^e Festival International du cinéma méditerranéen Montpellier** propose, dans le prolongement des représentations de *Sik-Sik* et du *Haut-de-forme*, trois visions cinématographiques de Naples :
• *Le règne de Naples* de Werner Schroeter, • *L'or de Naples* de Vittorio De Sica, • *Misère et Noblesse* de Mario Mattoli (d'après la comédie d'Eduardo Scarpetta).

D'autre part, les abonnés du **Théâtre des Treize Vents** bénéficieront tout au long du **XIII^e Festival International du cinéma méditerranéen Montpellier** d'un tarif réduit pour toute place achetée avant le 20 octobre à notre bureau d'accueil - Opéra.

LE THEATRE

DES TREIZE VENTS EST HEUREUX DE VOUS ACCUEILLIR

1 h 15 avant chaque spectacle le bar est à votre disposition (boissons et restauration légère).

Le vestiaire est gratuit.

La Librairie « La Page Blanche » vous propose livres et revues dans le hall du théâtre.

TRANSPORTS EN COMMUN

Service spécial d'autobus les jours de spectacles, départ 50 mn avant la représentation.

Square Planchon, rue Maguelone.
Retour assuré après le spectacle.

RENSEIGNEMENTS

ET LOCATION

Boulevard Victor-Hugo à Montpellier (Opéra) du mardi au samedi* de 13 h à 18 h, le jeudi à 17 h Tél. 67.52.72.91

*sauf jours fériés

PRIX DES PLACES

Tarif normal : 100 F

Tarif réduit* : 80 F

Tarif jeune (- 20 ans) : 65 F

*Etudiants, chômeurs, 3^e âge, collectivités.

ATTENTION

Dès que le spectacle aura commencé nous ne pourrons plus accueillir de retardataires. Nous le regrettons, mais nous voulons éviter de troubler l'écoute du public et la concentration des acteurs.

Le Théâtre des Treize Vents
C.D.N. Languedoc-Roussillon
est subventionné par :

- Le Ministère de la Culture
- La Ville de Montpellier
- Le District de Montpellier
- La Région
Languedoc-Roussillon
- Le Conseil Général de l'Hérault

Directeur :

Jacques Nichet

Direction administrative :

Jean Lebeau

NOVEMBRE

CARTON PLEIN

de Serge Valletti

Mise en scène de Gabriel Monnet

Une étrange fantaisie où l'on retrouve les délices absurdes de l'auteur du *Jour se lève Léopold*.

GRAMMONT : mardi 5, mercredi 6, vendredi 8, samedi 9 novembre à 20 h 45

Jeudi 7 novembre à 19 h. Dimanche 10 novembre à 18 h.

BRITANNICUS

de Jean Racine

Mise en scène Alain Françon.

La violence de l'histoire enchaînée dans le poème de Racine. Le retour à Montpellier d'Alain Françon après *La dame de chez Maxim*.

GRAMMONT : mardi 19, mercredi 20, vendredi 22, samedi 23, lundi 25 novembre à 20 h 45.

Jeudi 21 novembre à 19 h. Dimanche 24 novembre à 18 h.